

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \( 1er juin - 5 octobre \)](#) **Item**[192. Val-Richer, Jeudi 6 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 192. Val-Richer, Jeudi 6 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Famille Benckendorff](#), [Finances \(Dorothée\)](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Santé \(François\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1839 ( 1er juin - 5 octobre )**

[195. Baden, Lundi 10 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) *est une réponse à ce document*

---

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date1839-06-06

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°216/234-235

### Information générales

LangueFrançais

Cote518, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe  
Support copie numérisée de microfilm  
Localisation du document Archives Nationales (Paris)  
Transcription  
192 Du Val Richer, jeudi 6 juin 1839 2 heures

A mon grand étonnement, la poste n'est pas encore arrivée. Que je serais impatient si j'attendais une lettre ! Mais je n'y compte pas aujourd'hui. Je n'attends que des nouvelles. Je serais pourtant bien aise de savoir qu'il n'y en a pas de trop grosses. Le Ministre de l'intérieur m'a écrit hier. Qui sait si aujourd'hui il n'est pas aux prises avec une insurrection ? Hier, il n'était occupé que de l'humeur des 200 qui ne peuvent pardonner à M. Passy d'avoir ôté M. Bresson de l'administration des forêts pour y remettre M. Legrand, que M. Molé en avait ôté pour y mettre M. Bresson. « M. Molé, me dit-on, souffle le feu et la discorde, mais ce feu s'éteindra bientôt. Je n'en doute pas : petit souffle sur petit feu.

On me dit aussi que les lettres d'Orient sont à la paix. Je m'y attends malgré le fracas des journaux. Si le Sultan et le Pacha, l'un des deux au moins, n'ont pas le diable au corps, on leur imposera la paix. Moi aussi, je suis pour la paix. Cependant, si la guerre était supprimée de ce monde, quelques unes des plus belles vertus des hommes s'en iraient avec elle. Il leur faut, de temps en temps, de grandes choses à faire, avec de grands dangers et de grands sacrifices. La guerre seule fait les héros par milliers ; et que deviendrait le genre humain sans les héros ?

Voilà le facteur. Il n'apporte rien, ni lettres ni événements. Tout simplement la malle poste s'est brisée en route. Elle arrivera dans quelques heures ; une estafette vient de l'annoncer. J'en suis pour mes frais d'imagination depuis ce matin. Encore une fois, si j'attendais une lettre, je ne pardonnerais pas à la malle poste de s'être brisée.

4 heures On ne sait ce qu'on dit. On a tort de ne pas espérer toujours. La malle poste est arrivée. Un de mes amis, a eu la bonne grâce de monter à cheval et de m'apporter mes lettres. En voilà une de vous, et qui en vaut cent, même de vous. Vous êtes charmante, et vous serez charmante, riche ou pauvre. J'espère bien que vous ne serez pas pauvre. Plus j'y pense, plus je tiens pour impossible que tous vos barbares, fils ou Empereur ; pardonnez-moi, s'entendent pour ne faire rien, absolument rien de ce qu'ils vous doivent. Votre orgueil n'aura pas à s'abaisser. Et puis, croyez-moi, vous n'auriez point à l'abaisser, mais tout simplement, à le déplacer, à changer vos habitudes d'orgueil. Et puis, pour dernier mot, j'accepterais l'abaissement de votre orgueil devant ce que j'aime encore mieux. Mais je ne vous veux pas à cette épreuve ; je ne veux pas des ennuis, des contrariétés qu'elle vous causerait. Vous souffrez des coups d'épingle presque autant que des coups de massue. Il faut que vos affaires s'arrangent. J'attendrai vos détails, avec une désagréable impatience. D'où vous sont donc venues tout à coup ces nouvelles mauvaises nouvelles ? J'ai vu tant varier les dires et les rapports à ce sujet que je n'en crois plus rien. Ma vraie crainte, c'est qu'il n'y ait là personne qui prenne vos intérêts à cœur et les fasse bien valoir. Cependant je compte un peu sur votre frère. Au fond, c'est un honnête homme, et il a de l'amitié pour vous.

Vendredi, 8 heures

J'ai mal aux dents. Je suis enrhumé du cerveau ; j'éternue comme une bête. Mais n'importe, j'ai le cœur content. Je retournerai à Paris, mercredi ou jeudi. Sans

plaisir ; je n'y ai plus rien. J'aimerais mieux rester ici. J'y vis doucement. Je retourne à Paris par décence plutôt que par nécessité. Il ne paraît pas que le débat sur l'Orient doive venir de sitôt. Mais je ne veux pas qu'on s'étonne de mon absence. Le procès commence le 10, et remplira tout le mois. Donc écrivez-moi chez le Duc de Broglie, rue de l'Université, 90. Je le crois bien contrarié d'être obligé de rester à Paris. Il avait grande hâte d'aller en Suisse. C'est le premier indice que j'observe, de son côté, à l'appui de votre conjecture. Si elle se réalise, ce sera par l'empire de l'habitude plutôt que par un sentiment plus tendre. Adieu. Quand notre correspondance rentrera-t-elle dans son cours régulier ? Vous arrivez aujourd'hui à Baden. Je vous souhaite un aussi beau soleil que celui qui brille sur ma vallée. Adieu. Adieu. Le meilleur des adieux. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 192. Val-Richer, Jeudi 6 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-06-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1701>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 6 juin 1839

Heure 2 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Baden

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

7

de Broglie,  
son contraire  
avait grande  
sagesse que  
votre conjecture  
de l'habitude  
tendrait.

Dana rentrera-  
en arrivant  
à la suite son aussi  
ma vallée.

E  
3

À mon grand étonnement, la  
poste n'est pas encore arrivée. Suis-je devenu impatient  
si j'attendais une lettre ! Mais je n'y compte pas  
aujourd'hui. Je n'attends que des nouvelles.

Je devrais pourtant bien aise de savoir qu'il n'y  
en a pas de trop grandes. Le Ministre de l'intérieur  
m'a écrit hier. Qui sait si aujourd'hui il n'est pas  
aux prises avec une insurrection ?

Hier, il n'était occupé que de l'humeur des 200  
qui ne peuvent pardonner à M. Passy d'avoir été  
M. Bresson de l'administration des forêts pour y  
remettre M. Segrain, que M. Molé en avait été  
pour y mettre M. Bresson. « M. Molé, me dit-on,  
souffle le feu de la discorde, mais ce feu s'éteindra  
bientôt » Je n'en doute pas : petit soufflé sur petit  
feu.

On me dit aussi que les lettres d'Orient sont à la  
paix. Je m'y attends, malgré le fracas des journaux.  
Si le Sultan et le Pacha, l'un ou deux ou moi, ne  
sont pas le diable au corps, on leur imposera la  
paix. Moi aussi, je suis pour la paix. Cependant,  
si la guerre était supprimée de ce monde, quelques  
unes des plus belles vertus des hommes s'en iraient  
avec elle. Il leur faut, de temps en temps, de grandes

chasser à faire, avec de grands dangers et de grands sacrifices. La guerre seule fait les héros par milliers; et que deviendrait le genre humain sans les héros?

Voilà le facteur. Il n'apporte rien, ni lettres ni évincemens. Tout simplement la malte poste s'est bridée en route. Elle arrivera dans quelques heures; une estafette viendra de l'annoncer. J'en suis pour moi, fraî d'imagination depuis ce matin. Encore une fois, si j'attradai une lettre, je ne pardonnerais pas à la malte poste de s'être bridée.

4 heures.

On ne sait ce qu'on dit. On a tort de ne pas espérer toujours. La malte poste est arrivée. Un de mes amis a eu la bonne grace de monter à cheval et de m'apporter une lettre. En voilà une de vous, et qui en vaut cent, même de vous. Vous êtes charmante, et vous serez charmante, riche ou pauvre. Espère bien que vous ne serez pas pauvre. Plus j'y pense, plus je tiens pour impossible que ton *mon* Barbarus, fils ou impereur, pardonnez-le moi, s'entende pour ne faire rien, absolument rien de ce qu'il vous doit. Votre orgueil n'aura pas à s'abattre. Et puis, croyez-moi, vous n'aurez point à l'abattre, mais tout simplement à le déplacer, à changer vos habitudes, d'orgueil. Et puis, pour des misères,

j'accepterai l'abaissement que j'aime encore à cette épreuve; j'accepterai, quelle que soit la coupe d'épingle massue. Il faut voir de près, avec vous vous êtes donc de mauvaises nouvelles et les rapports de rien. Ma vraie lettre qui pleure vos misères. Cependant je continue, c'est un honneur pour vous.

J'ai mal aux yeux, j'éternue comme un chat content.

Je retourne à pleurer; je n'y ai rien. Il y a donc de la lenteur plutôt que le débat du monde, mais je me venge en absence.

Le soir

et de grands  
vices par millions;  
sans les héros?  
rien, ni lettres  
malles porte d'été  
quelques heures;  
J'en suis pour  
matin. Encore  
je ne pardonnerai  
brisée.

heures.

de ne pas  
arriver. Un de  
monter à cheval  
voilà une de  
de vous. Mais  
mainte, riche ou  
chez par  
licie pour  
fil, ou  
pendant pour ne  
qu'il, vous  
à l'abbé.  
point à l'abbé,  
ous, à changer  
vous des nids nos.

J'accepterai l'abaissement de votre orgueil devant ce  
que j'aime encore mieux. Mais je ne vous surpasse  
à cette épreuve; je ne veux pas de ennemi, des  
contraires, quelle que cause. Vous souffrez  
des coups d'épingle presque autant que des coups de  
massue. Il faut que vos affaires s'avancent. J'attends  
vos détails avec une agréable impatience. Don  
vous êtes donc venues tout à coup en nouvelles  
mauvaises nouvelles? J'ai vu tant varier les dires  
et les rapports à ce sujet que je n'en crois plus  
rien. Ma vraie crainte, c'est qu'il n'y ait là personne  
qui prenne vos intérêts à cœur et les fasse bien valoir.  
Cependant je compte un peu sur votre frère. Au  
fond, c'est un honnête homme, et il a de l'humilité  
pour vous.

Vendredi 8 heures.

J'ai mal aux dents. Je suis enrhumé du coréac;  
j'éternue comme une bête. Mais n'importe, j'ai le  
cœur content.

Je retournerai à Paris mercredi ou jeudi. Sans  
plaisir; je n'y ai plus rien. Je m'en irai mieux rester  
ici. J'y vis doucement. Je retourne à Paris par  
délance plutôt que par nécessité. Il ne paraît pas  
que le débat sur l'Orient doive venir de sitôt.  
Mais je ne veux pas qu'on s'étonne de mon  
absence.

Le procès commence le 10, et remplira tout



le moi. Donc écrivez-moi chez le duc de Broglie,  
duc de l'Université, 90. Je le crois bien contrain-  
t d'être obligé de rester à Paris. Il avait grande  
hâte d'aller en Suisse. C'est le premier indice que  
j'obtiens, de son côté, à l'appui de votre conjecture.  
Si elle se réalise, le sera par l'acquisition de l'habitude  
plutôt que par son sentiment plus tendre.

Adieu. Quand notre correspondance rentrera-  
t-elle dans son cours régulier? Vous arrivez  
aujourd'hui à Baden. Je vous souhaite un aussi  
beau soleil que celui qui brille sur ma vallée.  
Adieu. Adieu. Le meilleur et adieu.

posté n'est pas  
je j'attendais un  
aujourd'hui. Je

Je serais f  
en a pas de l  
ma écrit hier.

aux priver avec  
hier, il a

qui ne peuvent  
M<sup>r</sup>. Bresson de  
remettre M. de  
pour y mettre  
souffle le feu  
bientôt. Je ne  
feu.

On me dit  
paix. Je n'y  
Si le Sultan  
dient par le  
paix. Moi au  
si la guerre  
une des plus  
avec elle. Il